L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS!

SAMEDI MATIN, 23 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL

DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

DEUXIEME PARTIE.

LE DRAME.

V.

DUEL ENTRE DEUX HOMMES FORTS.

Le maire n'avait pu s'empêcher de montrer une légère agitation, car tout ceci est vrai dans les quelques lignes qu'on venait de lire, il répondit pourtant d'une voix calme :

—Avant de répondre et de démasquer celui qui m'accuse...

—Tu n'as pas à répondre, répliqua froidement l'homme au bonnet rouge, et la position est, préférable à celle de l'homme dont tu veux parler. Ma mission est triple : avertir l'un, parler. Ma mission est triple : avertir l'un, surveiller le second, arrêter le troisième; arrêter le tiède, surveiller le traître, arrêter l'ennemi.

—Mais, citoyen, au moins voudrais-je savoir.....

—Attends, te dis-je, tu sauras tout ce que tu auras besoin de savoir, selon les circonstances. Je devais te rappeler le nom de l'un de tes collègues de ce pays, Louis Michel Masquinet de Joigne et le mien : c'est bien cela, hé,—et-maire d'Infournille, jadis devenu, lui aussi, à la chose publique, transporté à la Conciergerie de Paris, par ORDRE SUPERIEUR, transféré aux Cahnes le 18 nivôse an II, et condamné à mort le 26 ventôse an II, par la Convention veillé.

—Tu vois que la Convention veille.

—Tu as raison, citoyen, tout cela est vrai, mais le bon citoyen, fort de son innocence, ne craint rien, et mon devoir de magistrat est de te demander.....

—Tu ce vif, citoyen maire, et tu parais manquer d'intelligence.

Louis Balin laissa échapper un geste d'étonnement.

—Oui, car tu dois savoir que les agents comme moi peuvent être différents personnages, selon les circonstances, et en cet instant, après ce que j'ai vu en entrant dans la commune, chez ton maire, je ne sais pas moi même ce que je serai dans cinq minutes. La Constitution ordonne à l'Agent national et au président du Directoire de chaque district de tenir, chaque décade, la Convention au courant de ce qui se passe Mais cette même Constitution a aussi des agents extraordinaires auxquels rien de ce que le monde connaît et qui sont les représentants du peuple en mission, et d'autres, dont l'action est moins apparente, mais plus puissante peut-être, animés d'homme au bonnet rouge en relevant sérement la tête.

Le maire s'inclina et dit :

—J'attendrai.

—Je t'ai dit, reprit l'étranger, ce dont j'étais chargé de t'avertir. Je venais en outre t'interroger,—car c'est ton rôle, et non toi interrogeais, qui est douteux,—t'interroger sur un autre, dont l'ambition, les projets cachés, l'âme dépravée et mystérieuse inquiètent la Convention. Mais, grâce à toi et à la maladresse, cet te partie de ma mission doit être abandonnée pour maintenant.

—Que veux-tu dire, par ma maladresse ?

—Attends, te dis-je ! répondit ironiquement le jeune homme. Verrais-tu quelque inconvénient à ne donner, avant que je t'ai notifié mon pouvoir, les détails de l'arrestation qui a été faite cette nuit ?

—On m'a parlé du Comité de Salut Public, je suis prêt. Mais il me serait pourtant pas inutile de savoir si tu viens vraiment au nom de ce Comité. Tu ne m ou voudras pas de penser qu'un ennemi de la patrie pourrait mentir en son.

—Le crois-tu, citoyen maire ? Ce nom est défendu par la Terreur; il ferait pâlir les lâches et les traîtres qui le prononcent.

—Soit. En tous cas, je suis disposé à répondre à toutes tes questions, car je puis l'avertir que si tu ne les justifies pas du droit que tu as de m'interroger, tu ne souffras pas d'ici vivant. Nous vivons dans un pays où la contre-révolution n'a pas encore posé les armes , et pour soutenir ceux qui font entourer cette maison-ci par la garde nationale, et, à mon premier appel, dix gendarmes se précipiteront dans cette salle.

Le jeune homme haussa les épaules en souriant.

Cette menace ne réconcilie avec toi et me prouve pas que tu ne mentais pas tout à l'heure, ni que tu n'appuies pas d'esprit le jeu. Hâtons-nous donc, car le sort va venir bientôt. Va chez Satur Tuin Ruchenne, qui il entre, conclut Anthyme d'une voix terrible.

—Tu connais Saturnin ! demanda le maire avec un geste de surprise.

—Hâte-toi, dit seulement le jeune homme. Je suppose qu'il me faudra passer la nuit à ronger les fils que tu maladresse a brisés. Va, reviens une heure après, et ne prends point cha val—il est inutile qu'on le débride - et pour moi un peu de pain et un flacon d'eau de vie.

Le maire sortit. Anthyme entra de nouveau dans l'obscurité et, s'asseyant sur un des bancs de bois, il appuya son front contre la muraille.

—Pauvre Marie ! pensait-il; quand je songe que je suis depuis une heure en présence de ces bourreaux et que je n'ai pas encore osé prononcer ton nom ! quand je pense que je joue dans ce moment-ci ton bonheur et la vie quand je me dis que ton salut et notre avenir dépendent d'une grimace bien faite, d'un des mots de leur horrible vocabulaire bien débité ! il me semble que la voix va me manquer, la colère me saisir, le sang froid, le sang froid dont tout dépend, me faire défaut !..... Marie, ma bien-aimée, ou es tu ? Tu souffres, tu m'appelles, tu souris à ma pensée et tu te dis : "Il m'aime tant !" Ma femme ! que je n'ai pas encore pu seulement presser sur mon cœur ! Oh ! les misérables !

Le maire rentra suivi de Saturnin.

Auby une s'avança, et, ayant mis une chaise à côté d une longue table, et une pareille remarquer les respectueux et obséquieux sourires du petit homme il mit ses coudes sur la table, son menton dans ses mains et dit :

—Raconte-moi ce que tu voulais me raconter sur les gens.

—Citoyen, dit Louis Balin qui s'était assis en face de l'étranger, maintenant que je te vois mieux, il me semble que je te reconnais.

—Ah ! dit Anthyme en jetant un regard sur la crosse de ses pistolets.

—Un pistolet te ressemblera, par les yeux, à quelqu'un que je connais, je ne sais plus qui. Si ce n'est pas de parents de ce pays-ci.

—Je ne sais pas, répondit durement le jeune homme, mon père a beaucoup voyagé. Mais parle, toi, Saturnin, sachant la cause, et, en même recueillera ses souvenirs pour voir si je ressemble à quelque ci devant de ses amis.

—Il faut que tu aies bien voyagé, répondit l'infatigable dénonciateur d'un ton doux, avec des gestes empreints d'une politesse exquise et aimable, que le jardin de l'hôtel Gendarville est assez grand, il monte, monte, monte, et maisons, le long d'une ruelle peu fréquentée, et au bout du jardin, en haut de la ruelle, se trouve une maison dont les fenêtres ont vue sur le jardin de Gensseville. Veux tu me permettre de te demander si en connaissais l'état des affaires du pays, citoyen patriote.

—Je le connais.

Louis Balin fit un signe affirmatif.

—Tu me dis que ce qui concerne la citoyenne Marie Josèphe.....

—Je le sais mieux que vous, répondit Anthyme d une voix tonnante, et malheur à vous ! car vous avez à jamais attiré sur votre tête ma haine et celle d Aristide Couthon.

Il se leva, pendant que Saturnin continuait d une voix hoquetante et mielleuse :

—Tous les esprits vraiment patriotes étaient inquiets de savoir où cette choyeuse s'était réfugiée. Tout le monde l'ignorait.

—Tu crois ! dit ironiquement Anthyme.

—Ici, du moins, c'était un mystère pour tout le monde.

—Ce n'est pas moi qui pour le Comité de Salut public.

Les deux Normands tressaillirent, et Saturnin continua d une voix de plus en plus timide :

—Je connaissais les habitants et les habitudes de l'hôtel Gensseville, et comme cette maison était suspecte, et que la loi ordonne à tous les bons citoyens de surveiller les suspects, je tournai parfois ma lunette vers ce jardin et cet hôtel. Quelques jours après qu'on eût raconté la fuite de la citoyenne, je vis une forme de jeune femme et de nouvelle venue passer derrière les grandes fenêtres des vieilles et devant. Mes soupçons s'éveillèrent. Je vins trouver le citoyen maire, car la loi nous ordonne d'être sans pitié pour les aristocrates, et le temple de la loi, la Convention nous dit tous les jours de redoubler parfois, citoyen montagnard,—recueillit souvent de ces augustes paroles : "Toutes les lâches oreilles doivent tomber sous le glaive de la loi, ou passer avec elles le dernier supplice, et s'insinuer devant l'instrument régénérateur." Je pus m accuser d'un sentiment de pitié, mais mon esprit est resté ferme dans l'accomplissement de mon devoir. Le citoyen maire me dit que les vieilles Gensseville étaient aimées du peuple, et que sur ces bruits, il ne fallait pas risquer d'irriter la classe turbulente des matelots.

—Saturnin ! je connaîtrai ton droit à des explications sur ma conduite, dit Louis Balin, d une voix ferme, je donnerai les raisons de mon hésitation.

—Tais toi, c'est cette hésitation qui te sauvera peut-être. Laisse achever cette brute à visage humain qui croit avoir rendu un grand service à la patrie en dénonçant sur son autel une tête de femmelette au lieu.....

La colère parut suffoquer le jeune homme au bonnet rouge ; ou le vit pâlir, et sa phrase resta en un murmure indistinct. Il fit un geste, Saturnin continua d une voix tremblante :

—Je crois sage de mettre la responsabilité de toute à couvert. J allai trouver le citoyen Isabelle, commissaire auprès du tribunal du district, et je promis au citoyen Mutin Brutus Corgiland, président de la Société révolutionnaire d Auberville, grand patriote et mon ami, de le tenir au courant. Je revins avec le commissaire d'arrêt contre cette aristocrate Marie Josèphe d Aclonde, rebelle aux prescriptions de la loi, et, à la maison, je trouvai ce pâlot la maîtresse du pire faméux.....

Anthyme l'écoutait avec attention.

Il se précipitait sur la table, il le saisit par le cou, le secoua et le jeta au milieu des bancs qui entourèrent la table.

—Grâce ! grâce ! cria la maire.

La porte s'ouvrit brusquement, une dizaine de soldats se précipitèrent dans la salle.

Mais Anthyme avait déjà retrouvé son sang froid, que l'infâme faiblesse de l'homme lui avait perdre, et, les bras croisés, la tête inclinée en arrière, dans une pose insolente et superbe, il fixa son œil clairvoyant sur le maire et dit d'une voix foudroyante :

—Oui, citoyen, mais vous ignorez avec qui vous mordrez.

Il jeta dédaigneusement sur la table un papier que le maire déplia. Puis le jeune homme se mit à se promener de long en large comme un lion, sans paraître indifférent à ce qui se passe autour de lui.

—Qu'ordonnes-tu, citoyen ? dit le maire à l'étranger, d'une voix pâteuse.

—Sortez, dit Anthyme aux gendarmes, et tenez vous à la porte de la maison, et vous, maire, restez ici, en face de moi, tranquillement, et les soldats se retirèrent en jetant sur cette scène des regards hébétés de surprise.

Lorsque le papier a été relu, Anthyme d'une voix brève en montrant Saturnin qui se relevait.

COMITÉ DE SALUT PUBLIC DE LA CONVENTION NATIONALE.

Du 11 pluviôse, l'an IIe de la République une et *indivisible.*

" Le Comité de Salut public ordonne à tout citoyen, quel qu'il soit, d'obéir aux réquisitions du citoyen Maximilien Pleuvoy, convoi du important à la chose publique.

" Signé : Jean Collot d'Herbois, Barère, Prieur, Carnot, Couthon, Lindet, Billaud Varennes."

Saturnin tomba à genoux et Louis Balin, pâle, mais gardant encore une contenance digne, répéta :

—Qu'ordonnes-tu ? citoyen sourrier. Pourdire que je te voulais donner un conseil, que de la prison, du mal ne seraît pas irréparable.

—Je le souhaite pour vous, car je vous le dis, jamais on ne donna deux pouvoirs, à deux citoyens et le citoyen destituant, verteux, complice tiens et le citoyen destituant, verteux, complice bientôt, et bientôtsaint, l'incorruptible Robespierre, te vous pardonnerait d'avoir fait échouer leurs projets, pourvu que j'accomplisse, moi, arrivé à l'heure de l'homme auquel j'ai droit et de la révolution française, je vous ferai à porter sur l'échafaud. Vous êtes tentateurs, et vous serez donc que la république ait soif de sang des traîtres. Elle ne craindra pas de le verser à flots pour vous. Et, si vous n'êtes pas de ces traîtres, car, vous le dis-je, vous êtes lâches ! vous tant les individus, vous n'osez pas, l'espère, m'arrêter. Maisl elle n'a pas soif de ce sang. Demain, dimanche, on aura les malveillants, les agents de Pitt et Cobourg, qui auront fait naître de nous l'opprobre de l'humanité et nous comparer à ces âmes viles, à ces féroces esclaves de ces tyrans. Ce que vous ferez, vous, pour serrer les ennemis de la France. Et toi, et toi, et toi, tu seras un homme de famille sur la Chemin du Bayou, avec jardin grande d'ornement, et tu auras ton carrefour à ta porte à de bons locataires. A demain, citoyens.

HUGUES LE ROUX, rue Carondelet, No 69. on h

W. F. CHAPMAN, Chemin du Bayou, près Claiborne.

17 nov 1f

Demande de Maison.

On demande à louer immédiatement ou à la fin de mois, une MAISON pour une résidence de famille.

S'adresser par la boîte à clef 222, bureau de poste.

25nov—1m

A louer ou à vendre,

UN magasin avec trois belles, spacieuses et très bon état, situé sur la Vieille Levée, près du marché, pouvant être loué pour cause de mauvaises affaires. S'adresser au bureau de l'Abeille. 23oct—1m

Maison à louer

RUE ROYALE No 197, en face de l'Hôtel St. Louis.

S'adresser au No 39 rue de Chartres.

16nov—1f

A. Louer.

UNE MAISON double située rue Dauphine, entre Mine et Toulli, No 416 contenant 8 chambres bres dont deux de 3 et, avec toutes les dépendances d'une maison. S'adresser rue Dauphine, No 429. 19nov—2f

A louer,

Une magnifique résidence à deux étages, située rue Esplanade, entre Derbigny et Coutil, contenant quinze chambres, gaz, eaux, water-closets, écuries et remise immédiat.

S'adresser à M. F. ELYSEE SMITH, 120 rue Royale.

19 nov—Nf

A Louer.

BELLE résidence rue St-Philippe, No 202 Maison contenant 6 belles chambres à coucher, 2 beaux salons, 1 belle salle à manger, cuisine, restant à louer rue d'Orléans, No 76. 17nov—6f

A louer,

Le premier étage avec office sur la façade du magasin No 42 de la rue Vieille Levée.

S'adresser sur les lieux. 17nov—6f

A louer,

De la maison à trois étages, No 85 de la rue de l'Esplanade, entre les rues Chartres et Royale. Les belles chambres avec ou sans pension, près Conti.

De l'hôtel de terre situé dans la rue du Canal, entre les rues St-Jean et Cortez—avec maison de jardinier, écurie, remise de légumes sur pied.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Bourse des Marchands rue Royale.

A louer,

Quatre magasins en briques à deux étages avec belles chambres au-dessus, situés rue Bourbon, entre celle Lafayette, (compartiment l'occupance.) S'adresser à M. Alexandre Lafayette, rue Bourbon, No 56, entre Lafayette et Gravier.

Pour visiter les locaux on devra s'adresser au bureau de concierge.

9 nov—6f

A louer,

UNE MAISON, ayant six chambres, cuisine, dépendances, rue St-Sébastien, entre St-Philippe et Dauphine, à trois huis des chars.

S'adresser à la grocerie du coin.

A louer,

Le magasin No 17, rue St-Louis, entre Chartres et Vieille-Levée ; il est très bien situé.

QUESTROUZE & BOIS, rue Bienville.

A louer,

Sans Blue Storm, encoignure Bienville et Vieille-Levée.

30nov—1m

AVIS.

L'HOTEL ST-CHARLES a été loué à M. Wood dans le courant de l'été et on a dépensé beaucoup d'argent pour le mettre en bon état. Il est maintenant ouvert pour la réception des voyageurs. Les meubles sont tous neufs et on n'épargne rien pour rendre cet établissement digne de la confiance du public. Les affaires de l'hôtel seront sous l'entière direction de M. Wood, qui a été longtemps connu dans cette ville comme étant dirigé de façon à les satisfaire.

Stock—1m

SPECTACLES.

Théâtre d'Orléans.

LA TROUPE FRANÇAISE

LEONARD CAHASSOL.....Directeur

Ouverture tous les jours.

Première représentation, (reprise) de M. DAMIANI, les deux bijoux et artiste de la Troupe Française, dans l'affaire d'honneur, le procédant, le comte, la Comédie-Française, le Théâtre Français, l'opinion de Paris, de M. DUPIN, président de la Cour de Cassation, et de M. REGNIER, ministre de la justice, et de M. NICOLET, ministre de l'intérieur, et de M. NICOLET, ministre de l'intérieur, et de M. NICOLET, ministre de l'intérieur